



LES REVENANTS

Thriller psychologique d'Henrik Ibsen mise en scène Arnaud Denis

Avec
Michèle André *Madame Alving*
Arnaud Denis *Oswald*
Jean-Pierre Leroux *le Pasteur Manders*
Bernard Métraux *Engstrand*
Elisabeth Ventura *Régine*

Nouvelle adaptation de **Jacqueline Cohen**, Décor **Millie**, Costumes **Emmanuel Peduzzi**, Lumières **Laurent Béal**, Musique **Philip Glass**, Création sonore **Michel Etchegaray**. Production **Les Compagnons de la Chimère**, avec le soutien de l'**Adami**. Spectacle créé en collaboration avec le **Théâtre 13 / Paris**. Coréalisation **Théâtre 13**. Texte édité aux Editions du Cygne / Collection *Les Inédits du 13*. Présenté en partenariat avec l'**Ambassade de Norvège à Paris**, **Le Nouvel Observateur** et **Fip**.

Durée du spectacle **1h45** sans entracte

Exposition hall du théâtre – 6 mars au 16 avril 2007

Écrire, c'est voir - Ibsen et notre temps

Organisée en collaboration avec l'Ambassade de Norvège, pour célébrer le centenaire de la mort du grand dramaturge norvégien.

Rencontre dimanche 25 mars à 17h30 (entrée libre)

En présence de **Arnaud Denis**, **Jacqueline Cohen** et de toute l'équipe artistique du spectacle *Les Revenants*.

→ **Générale de presse** **mardi 6 mars 2007 à 20h30**

Attachée de presse

Marie-Hélène Brian 01 42 81 35 23 / 06 81 87 70 81
mhbrian@wanadoo.fr

DU 6 MARS AU 16 AVRIL 2007

Théâtre 13 – 103A boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)
représentations le mardi, mercredi, vendredi à **20h30**, le jeudi et samedi à **19h30**, le dimanche à **15h30**
réservations 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 13h30 à 14h30)
prix des places : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique à 13€)
non-voyants : audio description via casque les jeudis et dimanches entre le 15 mars et le 8 avril

MAIRIE DE PARIS



karina films



Artistes-Intérimaires
Votre talent à des droits

AMBASSADE DE NORVÈGE



Est-il bon de révéler les secrets de famille ?

Notre bonheur peut-il éclore si nous laissons sous silence les zones d'ombres de notre passé ?

Questions essentielles, intemporelles auxquelles Ibsen propose une réponse dans cette œuvre troublante.

Résumé

Au haut d'un des Fjords de la Norvège septentrionale, dans sa maison isolée, Mme Alving retrouve son fils Oswald qui rentre de Paris. L'ayant tenu à l'écart de la vie familiale pour des raisons qu'elle est seule à connaître, c'est l'occasion pour elle de renouer avec le passé. Lorsque les erreurs des ancêtres pèsent sur les générations suivantes, les histoires se répètent comme un cycle imperturbable. Chaque personnage se devra d'affronter ses propres « Revenants ».

Est-il bon de révéler les secrets de famille ? Notre bonheur peut-il éclore si nous laissons sous silence les zones d'ombres de notre passé ? Questions essentielles, intemporelles, auxquelles Ibsen propose une réponse dans cette œuvre troublante.

J'ai été séduite par les Revenants parce que j'ai trouvé que c'était une pièce étrangement actuelle qui parle aux êtres un peu perdus que nous sommes. Ibsen disait que son but n'était pas de répondre aux questions mais de les poser, ce qui était en avance sur son temps.

Jacqueline Cohen.

Note d'intention

Ce drame, qui date de 1881, est loin d'être une pièce à thèse. Il ne s'agit certainement pas non plus d'une œuvre didactique ou moraliste. Au contraire, la pièce est pleine d'une insolence dont le propos traverse sans peine les égarements de notre époque. Elle a été interdite à sa sortie nationale, et pourrait l'être encore aujourd'hui, car l'auteur s'insurge contre l'intégrisme religieux, les croyances mortes, les idées d'une fausse morale qui entraînent des destins sans défense vers leur chute. Et cette maladie mystérieuse et héréditaire qu'Oswald porte en lui, dont on suppose qu'il s'agit de la syphilis, ne trouverait-elle pas une sœur jumelle dans notre actualité, tout aussi effrayante : la maladie du sida ?

Inutile de chercher indéfiniment des correspondances qui abondent d'elles-mêmes. Ibsen est intemporel, car il enraine son diagnostic au plus profond de l'âme humaine. Il lui arrache ses vérités par la force de son regard posé sur le monde des hommes, et par la crudité impitoyable de son style, qui surpasse de loin un réalisme économe. *Les Revenants* est une pièce qui, en dépit d'un dépouillement d'expression souhaité par l'auteur, atteint les cimes de la fantasmagorie.

En effet, si l'œuvre n'a pas pris une ride, c'est parce que l'action se déroule sous forme de thriller psychologique, et que les personnages se dévoilent de manière douloureuse et inquiétante (surtout pas mièvre et plaintive). La pièce repose sur la curiosité qu'aura le spectateur à découvrir les révélations qui lèvent le voile sur la part d'ombre des protagonistes.

Nous espérons trouver dans le jeu une authenticité qui saura toucher le public, en évitant les écueils trop souvent ressassés sur nos scènes lorsqu'il s'agit d'Ibsen : pesanteur, lenteur volontaire et souvent inutile, émotion forcée ou factice, trauvailles cérébrales qui remettent en question la force de l'auteur etc... Ceci afin de restituer à ce chef-d'œuvre trop souvent négligé en France ses lettres de noblesse.

Arnaud Denis.

Henrik Johan Ibsen (1828 - 1906)

Fils de Marichen Ibsen (née Altenburg) et de Knud Ibsen, Henrik Johan Ibsen naît dans un foyer que la faillite des affaires paternelles, en 1835, va rapidement désunir. Son père sombre dans l'alcoolisme tandis que sa mère se réfugie dans le mysticisme.

Il quitte le domicile familial en 1843 pour s'installer à Grimstrad, où il travaille comme préparateur en pharmacie. Parallèlement, il poursuit ses études dans le but de devenir médecin, une orientation qu'il abandonnera par la suite.

Les événements révolutionnaires de 1848 le conduisent à écrire sa première pièce, *Catilina*. Celle-ci sera publiée en 1850 à compte d'auteur, sous le pseudonyme de Brynjolf Bjarme.

À l'époque de cette première publication, Henrik Ibsen travaillait toujours comme apprenti et préparateur en pharmacie, étudiait et écrivait la nuit, prenait des cours privés de latin et participait à la rédaction du journal de l'Association des étudiants et de l'hebdomadaire littéraire et satirique *Andhrimmer*. Le 1er avril 1850, il se rend à Christiania pour passer son baccalauréat et entrer à l'université. Son esprit fourmille déjà de nouveaux projets littéraires, et il couche sur le papier une seconde pièce en un acte, *Le Tertre des guerriers*, qui sera, elle, acceptée par le Christiania Theater. Le 26 septembre 1850 fut donc jouée pour la première fois une pièce d'Henrik Ibsen (bien que ce fût toujours sous le pseudonyme de Brunjolf Bjarme), devant un public de 557 spectateurs. L'accueil fut mitigé. Il faudra attendre un long temps encore pour qu'Ibsen connaisse le succès.

En 1851, le violoniste Ole Bull, fondateur du Norske Theater de Bergen, lui propose d'en devenir le directeur artistique. Henrik Ibsen accepte ce poste, et s'installe à Bergen ; il réalise également un voyage d'études à Copenhague puis à Dresde pour se familiariser avec les techniques du théâtre. Ses propres représentations n'y connaîtront pas un grand succès.

En 1858, il épouse Suzannah Thorensen et devient conseiller artistique au Christiania Theater. Leur fils Sigurd naîtra le 23 décembre de l'année suivante.

En 1862, le Christiania Theater doit fermer ses portes, et Henrik Ibsen, libéré de ses obligations de directeur, fait un voyage dans le Gudbrandsdal et l'Ouest de la Norvège pour récolter des éléments de légendes populaires nordiques.

En 1864, il obtient une bourse et quitte la Norvège pour Rome. Il ne reviendra pas dans son pays d'origine avant vingt-sept ans. Il voyage à travers l'Europe, passant par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et son écriture s'incline vers le réalisme social, délaissant les influences du romantisme. Le drame social *Une Maison de poupée* (1879) aura un succès international et dans les années qui suivent, sa renommée devient telle que ses pièces sont montées presque simultanément dans les capitales d'Europe.

Lorsqu'il rentre en Norvège en 1891, ce sera en auteur internationalement connu. Son soixante-dixième anniversaire, en 1898, est l'occasion de festivités nationales, à Christiania, Copenhague et Stockholm notamment.

En 1900, il est victime d'une attaque cérébrale qui le laisse dans l'incapacité d'écrire jusqu'à son décès le 23 mai 1906.

Ses principales pièces sont : *Catilina* (1848), *Les combattants* (1850), *Norma* (1851), *Les Prétendants à la Couronne* (1859), *Brand* (1865), *Peer Gynt* (1867), *Maison de Poupée* (1879), *Les Revenants* (1881), *Le Canard sauvage* (1884), *Hedda Gabler* (1890), *Le Constructeur Solness* (1892), *Le Petit Eyolf* (1894), *Quand nous, morts, nous réveillerons* (1899).

« Je n'accepte plus d'être ligotée par ces conventions, je n'en peux plus, je veux être libre ! »

Madame Alving dans *Les Revenants*

« A une époque où, en France et en Allemagne, les traditions romantiques dominaient l'écriture théâtrale, le génie d'Ibsen était en train de voir le jour en Norvège. C'était la véritable naissance du réalisme sur les scènes Européennes. Mais pas n'importe quel réalisme : celui d'un auteur décidé à renverser les apparences trompeuses d'une bourgeoisie hypocrite et guindée. Très jeune déjà, il portait en lui une insolence qui allait caractériser toute son œuvre. Il aurait pu dire à vingt ans, comme Madame Alving dans Les Revenants : « Je n'accepte plus d'être ligotée par ces conventions, je n'en peux plus, je veux être libre ! »

Afin de balayer tout ce qui nous écarte de notre chemin vers le bonheur, il veut choquer, scandaliser, bouleverser. Il le fait. Avec le scalpel d'une écriture qui fait saigner. Il appuie là où ça fait mal, pour crever les abcès, avec un style composé de phrases courtes et incisives, qui sont pourtant la poésie même. Car le souci du quotidien, l'envie de dessiner des personnages réalistes, ne sont pas pour lui une limite : bien au contraire. Il s'agit d'un socle sur lequel il peut faire naître progressivement une véritable poésie de la décadence. Il se transcende lui-même en permanence. Grand tragédien aux formes pures, héritier de Sophocle, il est aussi cousin d'Henri Becque. Je me permettrais même de dire qu'après Shakespeare, il est le plus grand, si Pirandello ne l'avait pas dit bien avant moi. »

Arnaud Denis.

Parcours

Les Compagnons de la Chimère

Formée en 2003 par Arnaud Denis, la compagnie réunit des comédiens de tous les âges et de tous les emplois, partageant une volonté commune de monter des spectacles à partir d'œuvres classiques et contemporaines. Ses principes reflètent une véritable exigence de travail et reposent sur une base simple : le désir profond de se mettre au service d'un texte, d'un auteur, afin d'en partager l'essence avec le public.

Le premier spectacle, produit par *Canal 33*, avec le soutien de l'ADAMI, **La Cantatrice Chauve**, s'est joué pendant dix-huit mois à Paris. La compagnie est partie en tournée avec la société *Nouvelle Scène* en région parisienne et en province. D'autres tournées de ce spectacle ont eu lieu au dernier trimestre 2006.

La Cantatrice Chauve "revisitée" par Arnaud DENIS a reçu un accueil critique très favorable et a été vue par 15.000 spectateurs. A partir de 2007, **La Cantatrice Chauve** sera au programme des matinées classiques du XXème théâtre à Paris.

Un spectacle sur La Fontaine, autour des fables et des contes érotiques a été également créé au Guichet Montparnasse, puis repris pour 40 dates au Théâtre du Lucernaire.

Le dernier spectacle de la troupe, **Les Fourberies de Scapin**, vient d'être joué 200 fois au Lucernaire, et s'apprête à partir en tournée dans toute la France et en Suisse avec Théâtre Actuel.

Michèle André (*Madame Alving*)

(sélection) *Le Pain de ménage* de J. Renard, m.e.s de E. Jansen, Théâtre de Clichy, *La Parisienne* de Becque, Th. A. Dumas, m.e.s de J.-L. Cochet, *Le Tartuffe* de Molière, Th. du Gymnase, m.e.s de J.-P. André, *Monsieur Vernet* de J. Renard, Th. Le Point Virgule, *Les Fausses confidences* de Marivaux, festival d'Angers organisé par J.-C. Brialy, *Le Sexe faible* de Ed. Bourdet, Th. Hébertot, *Le Chandelier* de Musset, Th. Hébertot, m.e.s de J.-L. Cochet, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Les Sincères* de Marivaux, *Le Président Haudecoeur*, *La Mandore*, Th. Daniel Sorano, création de A. Weingarten, *Un clochard dans mon jardin*, Th. des Nouveautés, m.e.s de G. Michel, *Quoat Quoat* d'Audiberti, Th. La Bruyère, m.e.s G. Vitaly, *Boudu sauvé des eaux* de René Cauchois, Th. des Capucines, *La Souricière* d'A. Christie, Th. de la Potinière, *Le Nouveau Testament* de Guitry, Th. des Variétés, *Rupture* d'A. Roussin, Th. St.-Georges, *Chat en poche* de Feydeau, Th. Daunou, Saisons classiques au Th. de la Madeleine : *Le Misanthrope* etc...

Michèle André a été pensionnaire de la Comédie Française de 1962 à 1965.

Au cinéma, elle a tourné, de Pascal Thomas *Les Zozos* et *La Dilettante*, ainsi que *La passion de Bernadette* de Jean Delannoy.

Arnaud Denis (*Oswald et moïse en scène*)

En 2003 il crée la compagnie les Compagnons de la Chimère.

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

Théâtre : *Les Fourberies de Scapin* de Molière. 200 dates au Lucernaire, puis tournée en France, *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, aux Déchargeurs, puis aux Blancs-Manteaux pour plus de 100 dates. Mise en scène et rôle du capitaine des pompiers, *En visite chez La Fontaine*, au Guichet Montparnasse, au Lucernaire, *Harold et Maude*, salle Adyar. rôle d'Harold, *La Mouette* de Tchekhov. rôle de Tréplev. Théâtre du Nord-Ouest, *Hamlet* de Shakespeare, rôle d'Hamlet en anglais au Frenchwoods Festival of the Performing Arts, New Jersey, *L'importance d'être constant*, de Wilde. En anglais au Frenchwoods Festival of the Performing Arts, New Jersey.

Rôles divers radio et télévision.

Jean-Pierre Leroux (*Le Pasteur Manders*)

(sélection) *Andromaque* de Racine, *Malbrough s'en va-t'en guerre* de M. Achard. m.e.s Michel de Ré, *Quoat Quoat* d'Audiberti, m.e.s G.Vitaly, *Caligula* de , m.e.s G. Vitaly, *Lorenzaccio* de Musset, *La Fête Noire* et *Le Mal court* d'Audiberti, *L'Avocat du diable* de M. West, *Punk et punk et colegram* de F. Arrabal, *Areu=mc2* avec Gérard Hernandez aux Blancs-Manteaux, *La Parisienne* de Becque, m.e.s de J.-L. Cochet, *29° à l'ombre* de Labiche, *Le Malade Imaginaire* de Molière, *Corot*, création de Jacques Mougenot, *Chat en poche* de Feydeau au Th. Mouffetard, *Les Fausses confidences* de Marivaux, *Doit-on le dire* de Labiche, m.e.s de J.-L. Cochet, *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, m.e.s d' Arnaud Denis aux Blancs-Manteaux. Il a été Géronte dans *Les Fourberies de Scapin* au Lucernaire

Au cinéma, Jean-Pierre Leroux tourne *Le juge et l'assassin* avec Tavernier.

A la radio, il participe depuis 20 ans sur France Culture aux « Lundi de l'Histoire ».

Nombreuses télévisions.

Bernard Métraux (*Engstrand*)

Bernard Métraux a travaillé au théâtre avec Pierre Trapet, Guy Rétoré au TEP, Philippe Avron, Francis Joffo, Bernard Bétrémieux, Pascal Rogard, Marc Cassot, Paul Borne, Michel Papineschi, Céline Monsarrat, Agnès Boury. Il a été chargé d'animation au Centre Culturel du Creusot et a obtenu le prix d'interprétation au festival de Vichy. Il a mis en scène *Le Cri du silence* de S. Moreau (Théâtre des Bouffes du Nord).

Au cinéma, il a joué sous la direction de Manoël de Oliveira et de Jean Delannoy. Il a écrit l'adaptation du spectacle *Léo Ferré, tu connais ?* Il a également adapté et interprété *Les Sept vies d'Homère Petitbois* de Benoît Lardières.

Il a fait de nombreux doublages et post-synchronisations (Bill Murray, Kevin Spacey, David Caruso).

Avec Les Compagnons de la Chimère, il a joué dans *Les Fourberies de Scapin* au Lucernaire, de mai 2006 à Janvier 2007.

Elisabeth Ventura (*Régine*)

Monsieur Vernet de Jules Renard, m.e.s de J.-L. Cochet, Théâtre14, *Harold et Maude* de Colin Higgins, m.e.s d'Arnaud Denis. Salle Adyar, *Hommage à Colette*, m.e.s de J.-L. Cochet, Th. d'Auxerre, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, m.e.s d'Arnaud Denis, Lucernaire, puis tournée, *Port Royal* de Montherlant, m.e.s J.-L. Cochet. Th. de Tours, *La Dispute* de Marivaux. m.e.s de Nicole Gros, Théâtre du Nord-Ouest, *La Faute* de Arno Fabien, m.e.s Jean-Claude Robbe, Th. des Cinq-Diamants, *Les Fausses confidences* de Marivaux, m.e.s J.-L. Cochet, tournée.



Programme complet 6 mars – 16 avril 2007

du 6 mars au 16 avril 2007

Théâtre (22€ / 15€)

Les Revenants de Ibsen

Mise en scène **Arnaud Denis**

Rencontre avec l'équipe artistique : 25 avril à 17h30

Expo Ecrire, c'est voir – Ibsen et notre temps (en collaboration avec l'Ambassade de Norvège)

Lundi 12 mars 2007 – 20h30

Lecture / musique (entrée libre)

Le Printemps des Poètes

Programme musical et poétique autour de la voix et de la poésie de langue française.

Lundi 19 mars 2007 – 18h30

Lecture (entrée libre)

Les Lectures du 13

Hot house de Harold Pinter

Mise en lecture **Jérémy Lelouët**

lundi 2 avril 2007 – 20h30

Musique (15€ / 11€)

Les Escales musicales du 13

Ensemble Orchestral de Paris

Le Quatuor pour la fin du temps

avec **Florent Pujaila** (clarinette), **Livia Stanese** (violoncelle), **Sylvie Dusseau** (violon) et **Nicolas Jouve** (piano).

Prisonnier de guerre en Allemagne entre 1940 et 1941, Olivier Messiaen composa son *Quatuor pour la fin du temps* à l'intention de lui-même (au piano), et de trois co-détenus violoniste, clarinettiste et violoncelliste. La création de cette oeuvre de formation atypique (circonstancielle) se fit au stalag de Villa (à Gorlistzn en Silésie) le 15 janvier 1941, avant de pouvoir être présentée à Paris l'année suivante (après le retour de captivité du compositeur). Inspiré de l'Apocalypse de Saint Jean, ce quatuor mystique et coloré s'étire sur huit mouvements qui ne font pas forcément intervenir tous les instruments (le troisième n'étant, par exemple, confié qu'à la seule clarinette). Bien que marquée par les tragiques circonstances qui l'ont vu naître, l'oeuvre la plus importante que Messiaen consacra à la musique de chambre se veut un message d'espoir et de foi en la nature humaine (malgré tout...), clairement exprimé le dernier mouvement: "Louange à l'immortalité de Jésus".

un dimanche par mois après le spectacle,
(18 mars et 1^{er} avril 2007)

Surprises
(entrée libre)

Les Dimanches après-midi de Frère Bernardino

Zeitgenossen. Cheap. Contre-culture. Ceci est une invitation. Merci de la prendre au sérieux.

Après le spectacle et bien avant l'office dominical, autour d'un thé et d'un cake, nous avons le plaisir de vous convier à de courts rendez-vous insolites et décalés, autour des mots et de la musique. Gratuits et ouverts à tous, laissez-vous surprendre par l'audace, la poésie, la fureur des curiosités et autres fantaisies dénichées par frère Bernardino (alias Pierre Vincent Chapus), ecclésiastique éclectique, et l'équipe du Théâtre 13. Acceptez les propositions. Attendez l'inattendu.

Inutile d'en dire plus, seule compte votre présence. *Les dimanches après-midi de frère Bernardino* comme un bon remède contre la haine d'une semaine qui s'étire et s'épuise. Attention, ces rendez-vous ne sont pas à caractère religieux !

A venir du 24 avril au 3 juin 2007

Théâtre (22€ / 15€)

Le Mandat de Nicolaï Erdman

Mise en scène **Stéphane Douret**